



CLASSIQUES
GARNIER

FRANÇON (Marcel), « A propos de Montaigne », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 25 - 26, 1978 – 1, p. 115-116

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11823-7.p.0119](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11823-7.p.0119)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1978. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

A propos de Montaigne

Comme on sait, Montaigne a fait allusion plusieurs fois à l'invasion de la Provence par Charles Quint, en 1536 (*BSAM*, 5^e sér., n° 22-23, 1977, pp. 113-114), et je viens de lire un article par Michael Josselon « General and Poet », (*Encounter*, L, 4, April 1978, pp. 42-48) qui m'a, de nouveau, fait penser à Anne de Montmorency et à la « tactique de la terre brûlée ». L'auteur de cet article glorifie Pushkin et Barclay de Tolly. Celui-ci, ministre de la guerre pendant les dix-huit mois qui précédèrent l'invasion de la Russie par Napoléon, se mit à organiser et à préparer les forces russes pour la grande épreuve qui paraissait inévitable. Il conçut l'ingrate stratégie qui consistait à éviter des batailles décisives et d'attirer Napoléon profondément en Russie. Il voulait laisser intactes les forces russes pour le jour où l'armée de Napoléon serait si affaiblie que celui-ci ne pourrait soutenir une contre-offensive. Barclay de Tolly n'était pas un génie militaire, mais il possédait la vraie sagesse dont parle Thucydide, en utilisant ses propres avantages — dans ce cas, c'étaient les vastes terrains de la Russie. Napoléon ne voulut pas tenir compte de la stratégie de Barclay, car elle ne cadrerait pas avec ses idées préconçues. Cette stratégie de Barclay en 1812 n'était pas nouvelle en elle-même, mais elle était loin d'être appréciée par la foule (*far from popular*). Ses généraux cherchaient à l'écartier ; les nobles étaient outragés par la perte de tant de leurs terres abandonnées à l'ennemi. Les Russes se méfiaient de l'origine étrangère de Barclay et on le soupçonnait de trahison. — Disons, en passant, que Barclay appartenait à la troisième génération de Russes, Luthériens de Livonie, d'ancêtres écossais qui s'y étaient établis au début du xvii^e siècle. Mais Pushkin se trompait en disant que Barclay était un étranger (*To alien soil in sacrifice you brought your all*) ; c'était la réaction habituelle à un accent des Baltes, et à un nom « Français », et à une religion qui n'était pas Orthodoxe. — Pushkin mit à l'honneur le nom de Barclay.

Ce que je retiens de cet intéressant article (contredisant Tolstoy et de nombreux historiens, mais que Marx et Engels jugeaient correctement, me semble-t-il), c'est la similarité avec la campagne dirigée par Anne de Montmorency, en 1536. Celui-ci n'était pas un génie militaire et était, en somme, un homme assez médiocre, si je peux exprimer mon opinion à ce sujet ; mais il réussit dans ce combat entre Charles Quint et François I^{er}, au moins à cette époque ; il fut, d'ailleurs disgracié par François I^{er} en 1541. Le roi connut les défaites qui amenèrent la paix de Crépy en 1544 (déplorable résultat de la politique de François I^{er}). M. Dante Ughetti a écrit de très intéressants ouvrages où l'on trouvera des détails sur Anne de Montmorency, admiré de François d'Amboise (*Œuvres complètes*, Naples, 1973, t. I et *François d'Amboise*, Rome, 1974).

Puis-je faire une remarque générale ? J'ai été frappé du rôle de « l'astuce », des trahisons, du « sens commun » et de l'espionnage dans les « succès » militaires !

Ce numéro d'*Encounter* m'a intéressé aussi à propos d'un article par Leopold Labedz, « The two minds of George Kennan », pp. 78-86), qui, en épigraphe, cite Montaigne : « *My feelings change ; my judgement does not* ».

Marcel FRANÇON.

